

Une communauté missionnaire à Paris

« Derrière une telle attitude de service, il y a Quelqu'un »

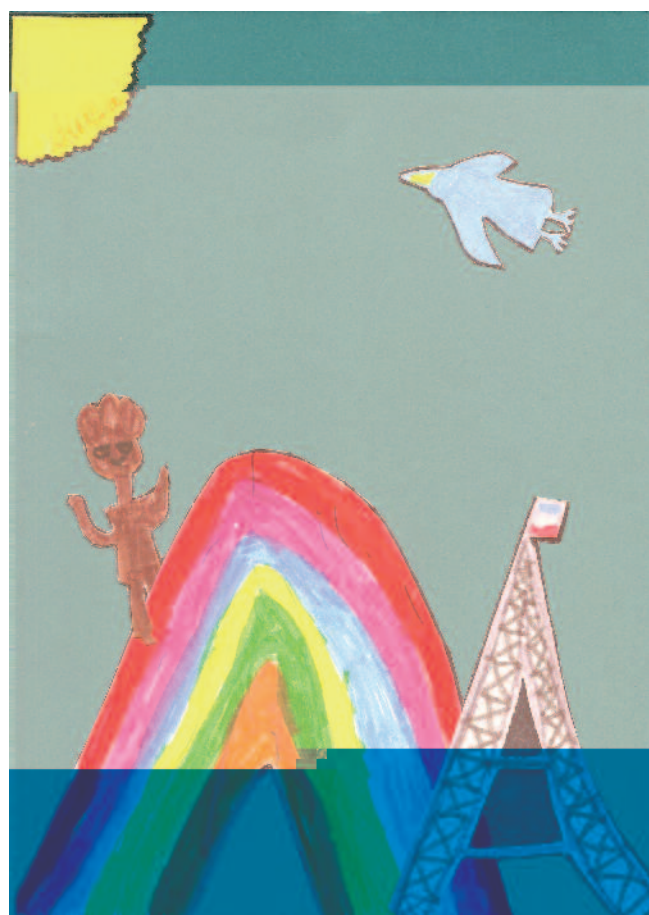
De notre confrère Jean-Pierre Ledoux

Paris, quartier de la Porte d'Asnières. « Une avancée de la banlieue dans Paris », disent des psychosociologues. Au rez-de-chaussée d'un immeuble de dix étages, la chapelle « Notre-Dame de la Confiance ».

Une fois par mois, Conseil Pastoral : différentes conceptions de vie chrétienne se heurtent, d'autant plus violemment que se cultive dans la communauté une grande liberté de parole. Au cours des mois, avec la conversion de chacun, moi y compris, chacun arrive à reconnaître la profonde authenticité de la vie de foi des autres, tout à fait différente de la sienne.

Excellent apprentissage du cœur pour aller rencontrer les personnes de religions différentes qui peuplent le quartier.

Dernier samedi du mois, 14 h 30, des amis musulmans installent une de nos tentes au milieu des immeubles, y mettent un bandeau : « *Tente des belles histoires* ».



Une trentaine d'enfants sortent des appartements, accourent joyeusement. Aujourd'hui, ils n'écoutent pas le conte des marionnettes de Sophie, ils en inventent un : fatigués du ciel gris, ils partent dans l'Afrique de leurs ancêtres pour en rapporter le soleil. De là-bas, Julia enfourche un arc-en-ciel qui, comme un toboggan, la ramène à Paris, un quartier de soleil au bout du bras, l'oiseau de pluie qui la guidait repart en Afrique. Tous les mois, les enfants du quartier, chrétiens, musulmans, écoutent ou composent un récit qui évoque leurs racines, les fait réfléchir sur la qualité de leur vie : la maison, le repas, le silence, l'amitié, le dire merci... 16 h 30, après avoir mis le conte en dessin, tous rangent la tente.

Hier dans l'« *Atelier des belles couleurs* » animé par Émilie, artiste, six enfants reprenaient confiance en eux, heureux de ce qu'ils pouvaient réaliser avec la peinture ou l'encre de chine.

Dimanche après midi, ce seront plusieurs femmes, chrétiennes et musulmanes, « parents seuls », qui s'installeront dans l'Espace Confiance pour partager leurs joies, leurs difficultés pour éduquer seules leurs enfants, pour s'entraider.

A une rencontre du mois de mai, Rosa dit : « nous ne pouvons pas partir en vacances, nous irons passer une journée à la plage ». Elle organise tout. Au petit matin du 25 juillet, femmes et enfants, emplissent un car de soixante places. Sur la plage de Trouville, les femmes musulmanes se roulent toute habillées dans l'eau, les chrétiennes se baignent, les enfants jouent. Grand succès. Rosa en reçoit une nouvelle dimension dans le quartier, on parle d'elle dans tous les appartements. « Journée à la plage » se répète tous les ans, est devenue une institution.

Déjà Brigitte arrive dans l'*Espace Confiance sous la chapelle*, c'est l'heure du soutien scolaire pour Mohamed. Vingt-huit bénévoles sont en charge d'un enfant ou d'un adulte. Se mettre à niveau en anglais, en mathématiques, en français, permettra de pouvoir suivre efficacement la scolarité, de la réussir, et de pouvoir plus tard s'intégrer dans la société, mais bien plus encore, des liens se créent entre l'adulte et l'enfant, avec la famille de l'enfant. L'adulte devient une référence pour l'enfant. Tout un ensemble de relations familiales se crée dans le quartier. La joie de la rencontre est le moteur de ce service rendu et reçu.

Le soir, les scouts chrétiens et musulmans reviennent de leur sortie, où ils ont appris à vivre ensemble, à rendre service, à prier en respectant la foi des autres. Pendant les camps d'été, lors d'une journée interreligieuse, le prêtre dira sa foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu ressuscité, et un Imam recommandé par le diocèse où nous campons, présentera l'Islam.

Nous mettons tous nos soins pour la célébration de la messe du dimanche, cherchant à ce que les paroles, les chants, les gestes, les attitudes des célébrants et aussi de chacun des membres de l'assemblée, soient vrais. L'Eucharistie dominicale transmet à la communauté l'énergie pour se mettre à l'écoute des difficultés, des nécessités des habitants du quartier, et pour se mettre à leur service. Et se tisse une profonde convivialité entre chrétiens et musulmans, fruit de la convivialité que nous vivons à la table du Seigneur qui se fait serviteur.

Une Musulmane du quartier, animée d'une foi profonde, a dit que « derrière une telle attitude de service, il y a Quelqu'un ».

Quand je suis arrivé à la chapelle, j'étais seul à aller rencontrer les jeunes du quartier, les musulmans, ceux qui se disent agnostiques, athées. Des chrétiens me le reprochèrent vertement : pour aller vers les autres j'utilisais un temps qui devait leur être consacré. Aujourd'hui, c'est toute la communauté qui va vers les autres et se met à leur service.

